

LES

BUTTES-CHAUMONT

OU SAINT-CHAUMONT

Les temps anciens et les temps modernes

PAR

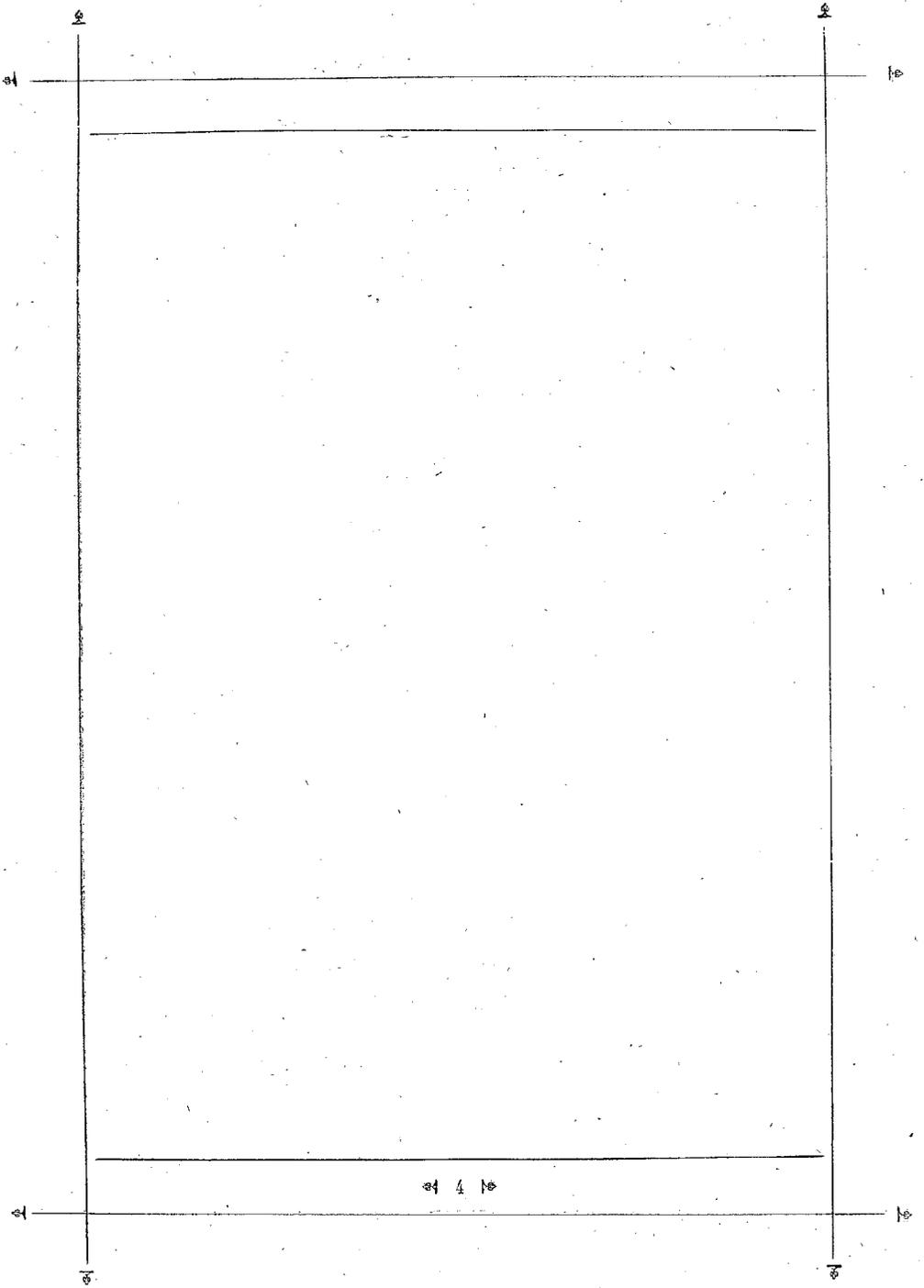
MARIUS REYNAUD.



CHATELLERAULT

DE L'IMPRIMERIE BICHON FRÈRES

JUIN 1870



LES BUTTES - CHAUMONT.

LES
BUTTES-CHAUMONT

DU SAINT-CHAUMONT.

Vers le nord de Paris, non loin de Romainville,
Adossés aux plateaux où s'assied Belleville,
Il était autrefois des lieux âpres, affreux,
Où tout homme de bien n'osait jeter les yeux,
D'un volcan, disait-on, c'étaient les froides laves,
Ou bien du feu du ciel les lugubres épaves.
Jamais aucun oiseau n'y construisit son nid,
Le chant du rossignol jamais n'y retentit.
Mais quand venait la nuit de sinistres volées
De cent chauves-souris inondaient les vallées.
A leurs cris se mêlait l'étrange hurlement
Du nocturne hibou, du grève chat-huant.

LES BUTTES-CHAUMONT.

Des troupes de rongeurs fouillaient les terres glaises.
Le vent riait, pleurait à travers les falaises.
Quelques brins d'herbe épars, quelque tronc rabougri
Y remplaçaient l'arbuste et le gazon fleuri.
Comme à ces bords mortels que baigne une mer sombre
Jamais un arbre ami n'y déploya son ombre.
Le hâve équarisseur, entouré de corbeaux,
Y déroba leur proie à de hideux tombeaux.
Le soir le vagabond, rebut de la grand'ville,
Dans de grands souterrains plaçait son domicile.
Le voleur, à l'œil louche, y cachait ses larcins;
Il y fraternisait avec les assassins.

Les druides souvent y brûlaient les impies.
Homère en aurait fait un nid pour les harpies.
Le Franc disait qu'Odin s'était reposé là
Avant de remonter au divin Walhalla.
Il revenait un jour de faire aux Goths la guerre
Encore tout couvert de sang et de poussière,
Lorsque dans son sommeil plusieurs brigands romains
Allaient porter sur lui de criminelles mains.
Mais tout à coup le dieu de sa lourde framée
Les précipita tous dans la terre enflammée,

LES BUTTES - CHAUMONT.

Et le feu dévorant courant aux alentours
N'y laissa que des monts comme de vieilles tours.

Lorsque le Prussien — qu'il revienne s'il l'ose —
Arriva sous Paris avec son air morose,
De vaillants jeunes gens, d'intrépides soldats
Y soutinrent sans peur d'héroïques combats
Et ces monts que hantait la plus vile bohème,
Et qui portaient encor des siècles l'anathème,
Illustrés depuis lors par la mitraille au front,
Firent connaître à tous les buttes Saint-Chaumont.

Mais ce nom, maintenant inscrit dans notre histoire,
Ne s'est acquis alors qu'une stérile gloire,
Et l'aspect de ces lieux, déserts et désolés,
Attristait les regards comme aux temps écoulés.

« Si la paix l'eût permis, j'aurais fait des merveilles, »
Avait dit en exil, dans ses dernières veilles,
Celui qui, comme un dieu, faisait trembler les rois,
Et qui dans leurs palais leur prescrivait ses lois.
Et son esprit qui règne encore aux Tuileries
Répare ces regrets, accomplit des féeries.

LES BUTTES - CHAUMONT.

La ville où l'étranger vient dépenser son or,
Sous une habile main prend un nouvel essor.
D'immenses boulevards que le platane ombrage,
De superbes maisons où la richesse nage,
Des temples où l'on prie, où l'on adore Dieu,
— Car la foi se conserve ou renaît au saint lieu —,
Des travaux incessants qui sont le pain du père
Et qu'attendent, le soir, les enfants et la mère,
Sont aux yeux étonnés comme un enchantement,
Et font du vieux Paris un vaste monument.
L'air du ciel entre à flots dans de plus grands espaces
Et le soleil rayonne en de plus belles places.
Partout des oasis où murmurent les eaux,
Où, du matin au soir, s'ébattent les oiseaux.
L'enfant y joue aussi, le vieillard s'y repose,
Et, sans la cultiver, y respire la rose.

A l'est comme à l'ouest on voyait deux grands bois
Sauvages comme au temps où le plus saint des rois,
Assis au pied d'un chêne, y rendait la justice.
Leur sol aux promeneurs n'était guère propice :
Leurs arbres trop nombreux étouffaient le gazon,
Et le regard gêné n'avait pas d'horizon.

LES BUTTES - CHAUMONT.

Seulement sur leurs bords quelques rares clairières,
Donnaient aux citadins, qui passaient les barrières,
Un peu d'herbe, un peu d'ombre, un peu d'air et d'azur
Dont ils se contentaient quand le ciel était pur.
Quelques sentiers déserts, de tristes avenues
Coupaient timidement des terres inconnues.
On n'osait pénétrer au milieu de leur plan,
Car l'on craignait le sort du pauvre Catelan.

Mais que tout est changé ! De nombreuses allées
Sillonnent maintenant les monts et les vallées.
Des lacs y sont creusés où l'on voit le poisson
Se jouer au soleil sans craindre l'hameçon.
Au milieu de leurs eaux sont des îles fertiles
Où l'œil confond les fleurs avec les volatiles.
Le cygne, balancé sur les flots sinueux,
S'avance, comme un roi, d'un port majestueux.
Des canaux murmurants y promènent leurs ondes,
Les yeux peuvent errer dans des plaines profondes,
Dans un vaste horizon parcourir les coteaux,
Ou bien se reposer sur des gazons nouveaux.
On se croit transportés dans les jardins d'Armide,
Dans l'île où Calypso garde un prince candide.

LES BUTTES - CHAUMONT:

La foule aux jours de fête accourt sur la vapeur,
Et respire en ces bois l'air pur et le bonheur.

En voyant les grands parcs des heureux de la terre,
Et leurs bosquets touffus, où règne le mystère,
Qui ne s'est jamais dit : « Je voudrais bien avoir
Un coin de ces beaux lieux ; mais, hélas ! vain espoir ! »

Amis Parisiens, ces bois qui vous entourent,
Que vos pas en tous sens, à toute heure parcourent,
Sont à vous comme s'ils étaient ceints de remparts ;
Vous pouvez en jouir du cœur et des regards.

Mais cet enchantement qui partout nous attire,
Comme on est entraîné par les sons de la lyre,
Aux Buttes-Saint-Chaumont nous accompagnera,
Et dans ces lieux nouveaux sans cesse augmentera.

Lorsque les spectateurs d'une scène féerique
Ont vu se dérouler le tableau fantastique
De torrides déserts, de montagne de feu
Dont les rocs calcinés semblent maudits de Dieu,
Si tout à coup des eaux limpides, murmurantes,
De ces rocs, de ces monts, en cascades fumantes

LES BUTTES - CHAUMONT.

Tombent et vont couler dans ces mêmes déserts ,
Changés en frais bosquets , en fleurs , en tapis verts ,
L'esprit est confondu par tous ces artifices ;
Le regard enchanté les suit avec délices.

De même ces déserts , ces coteaux , ces vallons ,
Ces arides rochers , ces montagnes sans noms ,
Cet ensemble d'horreurs que parfois la nature
Rejette de son sein comme une lave impure ,
Vous laissent tout entier dans l'ébahissement ,
Émerveillé , saisi d'un si grand changement.
On croit voir le produit de la main d'une fée ,
Ou des accords divins d'Amphion ou d'Orphée.
La pierre a revêtu la mousse et le gazon ,
Et l'eau court en chantant de vallon en vallon ;
Le sol crayeux , couvert de terre végétale ,
Répand aux environs les parfums qu'il exhale ;
Le granit vous présente et le lierre et des fleurs ,
La grotte en souriant vous montre ses splendeurs.

Mais entrons maintenant dans ce nouveau domaine,
Sans avoir à la main la branche de verveine
Pour écarter le mal , disparu sans retour ,
Comme après la nuit sombre apparaît un beau jour.

LES BUTTES-CHAUMONT.

Touristes, amateurs des Alpes gigantesques,
Vous qui cherchez au loin des sites pittoresques,
Vous n'aurez pas ici de superbe glacier,
Où repose la nue, où plane l'aigle altier ;
Mais vous vous écrierez auprès de ces merveilles :
« Oui, nous trouvons ici des beautés sans pareilles. »

Après avoir monté la route de Puebla
— Nom que notre étendard est venu planter là, —
On franchit une grille et l'on est dans l'enceinte
De nos Buttes-Chaumont qui, comme un labyrinthe,
Nous présentent d'abord, en forme d'éventail,
Des tapis d'émeraude et des bouquets d'émail ;
Un gracieux chalet, coquet comme une rose,
Des collines, un pont qui sur deux monts repose ;
Puis, de chaque côté, comme deux larges bras,
Deux chemins disposés à conduire nos pas,
Qui se fractionnant, contournant les collines,
Ou grimpant en sentiers, pareils à des ravines,
Vous laissent indécis, entre deux mamelons,
S'il faut monter, descendre ou longer les vallons.

Mais sur une hauteur qui domine l'espace,
A droite en serpentant chacun vient prendre place.